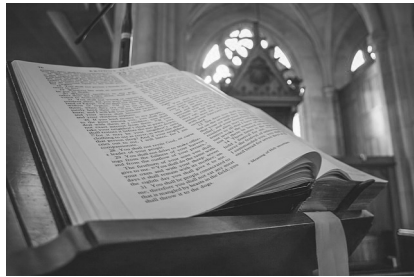


**Les Amis du Jour du Seigneur  
À la télévision de Radio-Canada,  
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 22<sup>e</sup> NOVEMBRE 2020  
*Le Christ, Roi de l'univers, A***

**HOMÉLISTE : Père Marc Rizzetto**

Frères et sœurs,

Voici que l'année liturgique touche à sa fin. Dimanche prochain, l'Église entre dans une nouvelle année. Ce sera le premier dimanche de l'Avent qui va inaugurer un nouveau cycle de fêtes, qui vont nous amener de la naissance de Jésus à Noël à la descente de son Esprit Saint à la Pentecôte. La roue du temps tourne toujours. Mais ce n'est pas un éternel retour où l'on revient à son point de départ. Car l'histoire de Dieu avec les hommes et les femmes progresse constamment, elle va vers son achèvement. Un jour, nous le savons tous et toutes, se sera le dernier jour de notre vie et cela nous le savons bien. D'ici là que pouvons-nous faire : aimer !

Célébrer la Solennité du Christ-Roi, c'est nous interroger sur la manière dont l'autorité est exercée dans notre monde. Célébrer la Solennité du Christ-Roi, c'est prendre conscience de nos différentes responsabilités de baptisés. En effet, le baptême fait de nous des rois, des prophètes et des prêtres. Célébrer le Christ -Roi, c'est donc célébrer tout le corps du Christ qu'est l'Église, participant à la royauté du Christ.

Mais quand nous lisons les Évangiles nous comprenons que le Christ n'est pas un roi à la manière des grands de ce monde. À aucun endroit dans l'évangile on parle de célébrités, on parle de pouvoir ou de richesse. Ce n'est pas de ce genre de roi dont on parle ce matin. Nous devons oublier tous ces rois, ces chefs et ces présidents. La royauté de celui que nous honorons en ce jour n'est pas de ce monde. On nous parle plutôt d'un roi qui est très attentionné envers les siens qui nous aime d'un amour inconditionnel. De telle sorte que je n'aurai pas le temps nécessaire, l'espace de ma vie terrestre d'en réaliser la pleine mesure. C'est de ce genre d'Amour dont nous parle les textes de la liturgie d'aujourd'hui. « Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait

l'âme, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement ».

Cette parole s'enracine aussi dans le texte du prophète Ézékiel lorsqu'il dit : *La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces.* Par cette description, le prophète Ézékiel est en train de nous dire que Dieu est comparable à un bon berger. Le bon berger aime ces brebis personnellement et de façon unique. Comme si elles étaient toutes seules au monde. Et c'est de cette façon que Dieu aime chacun et chacune d'entre nous. Et si on allait plus loin dans l'analogie : Dieu ici et maintenant en 2020, en temps de pandémie, comment fait-il pour être votre berger, pour être mon berger, notre berger ? Et c'est l'évangile de ce matin qui répond à cette question : *'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères et sœurs, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.'*

Les textes bibliques de ce dimanche nous présentent ce roi comme un berger qui rassemble son troupeau. C'est le message que nous avons entendu de la part du prophète Ézékiel (1ère lecture) : Dieu nous y est décrit comme un berger qui rassemble son peuple; c'est le contraire des exploiters qui ne pensent qu'à s'enrichir au détriment des plus pauvres. Le Roi, que nous fêtons en ce jour, nous est présenté comme un serviteur attentif qui se met au service des plus faibles (des brebis, égarées, blessées, malades) tout en veillant sur les brebis saines. C'est ainsi que Dieu ne cesse de nous manifester toute sa bonté. Cette bonté est devenue réalité avec la venue de Jésus dans le monde ; il s'est montré plein de sollicitude pour les plus faibles et les plus méprisés. Bien plus, il s'est identifié à eux.

Dans la seconde lecture, nous faisons un pas de plus : Saint Paul nous parle du Christ ressuscité, berger de toute l'humanité, qui veut nous associer tous et toutes à sa

victoire sur la mort et le péché. Par sa mort et sa résurrection, il a triomphé de toutes les puissances du mal. Il marche à la tête de la procession des personnes qui montent vers Dieu. Il introduira dans son Royaume tous ceux et celles qui l'auront suivi. Le monde sera arraché à la mort. Dieu sera en chacun chacune de nous. Voilà cette bonne nouvelle qui doit raviver notre espérance.

Le but de saint Matthieu quand il écrit ce texte du jugement dernier ce n'était pas de nous faire peur. Moi, quand je pensais au jugement, dernier je pensais par analogie à la préparation d'un examen de fin d'année. Certains diront ce n'est pas bien plus rassurant comme image. Sur quoi serons- nous jugés? Saint Matthieu répond vous serez jugés sur l'amour. Pas de surprise, c'est sur cela que nous serons interrogés. Dieu ne veut pas savoir si j'ai décroché la lune ou combien de fois j'ai présidé l'eucharistie dans le cadre du Jour du Seigneur, non ce n'est pas ce qui l'intéresse. La seule chose qui intéresse Dieu se sont les tout petits gestes d'amour qu'on peut vivre au quotidien. Les gestes d'amour que les parents ont pour leurs enfants, les gestes que les gens font pour aider leurs voisins, les gestes d'entraide, des gestes de bonté, c'est qui intéresse le bon Dieu. Et c'est cela que l'on décrit dans l'Évangile de ce matin : *Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !'*

L'Évangile nous parle de ces gestes simples et ne nous demande même pas de réussir. On ne nous demande pas d'avoir des réussites extraordinaires. L'évangile ne dit pas que celui qui avait faim est rassasié, l'évangile ne dit pas parce que j'ai visité le malade qu'il a été guéri, l'évangile ne dit pas que celui qui est en prison sera libérer. La seule question qu'on te pose ici c'est : les as-tu aimés dans leurs situations respectives ? C'est cela que saint Matthieu

tente de nous expliquer ce matin. J'entends déjà certaines personnes dirent « oui mais c'est bien beau tout ça mais se sont toujours les mêmes personnes qui donnent ». Oui c'est bien vrai tout cela, car dans la vie il faut un équilibre il faut être capable de donner et aussi de recevoir. Il y a une chose que nous ne devons jamais oublier. Qui que nous soyons nous avons beaucoup reçu de la vie. Je vais vous faire une confidence ce matin, je suis endetté, je suis endetté jusqu'au cou ! Mais rassurez-vous ce n'est pas une dette d'argent. Les dettes que j'ai sont envers les personnes qui ont marqué ma vie. Quand je vois comment Dieu a été bon pour moi à travers mes parents, mes éducateurs et mes amis je me demande comment je vais être en mesure de rembourser la dette que j'ai envers ces personnes... Je sais que je ne pourrai jamais le faire car certains sont déjà décédés. Alors, vous voyez je suis endetté pour le reste de ma vie. Et c'est comme si la question de l'évangile de ce matin me dit : comment, vas-tu faire pour rembourser tes dettes ? Et l'évangile me donne la réponse : *'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.'*

Autrement dit, on peut rembourser ses dettes par personnes interposées. Présentement Dieu met des personnes sur ma route et c'est à mon tour de donner, c'est à mon tour de les aider. Et comme prêtre, je peux rencontrer des jeunes comme des personnes âgées, et des adultes. Et je ne fais aucun miracle, parfois je prends le temps de les écouter, parfois je partage une parole d'espérance. D'autres fois je suis en mesure de rendre un petit service. Donc ce sont des gestes très simples. Alors, ce que je retiens de la parole de Dieu et en particulier de l'évangile de ce matin est que saint Matthieu nous donne d'avance la question d'examen, oui la question parce qu'il y en a juste une : as-tu aimé ? Et la réponse est chacun chacune à notre portée car on peut commencer à répondre des aujourd'hui par des petits gestes, là où l'on vit.

Le Christ-Roi n'a pas de sujets mais des frères et des sœurs. Ce sont eux qui comptent. Ce roi ne demande pas d'être honoré, encensé, vénéré. S'il demande d'être servi, c'est de l'être dans ses frères et sœurs les « plus petits », comme lui-même s'est mis au service de tous.

Dans l'eucharistie que nous célébrons ensemble, Seigneur apprends-nous à te reconnaître plus encore dans ta parole révélée et ton pain de vie. Apprends-nous aussi à te reconnaître dans ceux et celles qui éprouvent la faim, la pauvreté, la maladie, la solitude et en ces temps d'incertitude, l'anxiété. C'est auprès de ces personnes que tu nous envoies car tu nous les a confiées et c'est à leurs côtés que nous pourrions vraiment te rencontrer, te servir.

Amen

---

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),  
au nom des évêques canadiens,  
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,  
Montréal, Qc, H2J 1M3**

**Téléphone: 514-524-8223**

**Adresse courriel: [info@jourduseigneur.ca](mailto:info@jourduseigneur.ca)**

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site  
web  
[jour-seigneur.ca/fr/homelies](http://jour-seigneur.ca/fr/homelies)**

---